choire d'anthropoïdes actuellement vivants. On a considéré même comme des dents humaines, des dents isolées de dryopithèques, trouvées dans des minerais pisolithiques de Souabe. Beaucoup de savants, et parmi eux M. Gaudry, estiment qu'il se peut très bien que les silex recueillis par l'abbé Bourgeois dans le calcaire de Beauce aient été taillés par ce précurseur de l'homme, par le *dryopithecus Fontani*. Cette opinion n'a pas été sans rencontrer des contradicteurs et sans déchaîner les critiques les plus amères de la part des adversaires de la doctrine de l'évolution. Sans prendre parti dans la question, nous allons citer quelques lignes d'un savant distingué de l'enseignement catholique, de M. de Lapparent : «... Quelques géologues ont voulu faire une place à l'homme dans cette énumération (des formes tertiaires). On s'est autorisé d'un petit nombre d'éclats de silex recueillis, au milieu d'une foule d'autres, à la base du miocène de Thenay (Loir-et-Cher), par l'abbé Bourgeois, et reconnus, avec plus ou moins de doute, par des archéologues, comme offrant des traces de taille intentionnelle. Sans nous attacher à faire ressortir combien il est improbable qu'un être assez intelligent pour tailler des silex n'ait plus laissé, ni dans le miocène supérieur, ni dans le pliocène de nos contrées, aucune trace de son industrie, nous nous bornerons à reproduire ici une remarque, selon nous décisive, de M. Boyd Dawkins. A quelque point de vue que l'on se place, l'homme ne peut apparaître que comme le couronnement du monde organique, après que le règne animal et le règne végétal ont reçu, l'un et l'autre, tous leurs développements. Or, à l'époque du miocène, ces développements sont encore beaucoup trop incomplets pour que la présence de l'homme sur la terre ne soit pas considérée comme un véritable *anachronisme*, et cela suffit, à nos yeux, pour permettre de rejeter un fait d'ailleurs aussi mal établi que celui de Thenay. » Et, en note, l'auteur ajoute : « En ce qui concerne la découverte plus récente de silex taillés *dans le miocène* de l'embouchure du Tage, nous nous bornerons à faire remarquer que les géologues qui ont visité le gisement n'y ont vu aucune preuve que les silex fussent *in situ*. »

DRYPTODON s. m. (dri-pto-don — du gr. *druptos*, échancré; *odous*, dent). Paléont. Genre de mammifères, fossiles dans les terrains tertiaires de l'Amérique du Nord, à squelette rappelant celui des carnivores, et à dentition se rapprochant à la fois de celle des rongeurs et des ongulés; les dispositions générales des membres rappellent les édentés. Les dryptodons sont considérés comme des tillodontes, et les paléontologistes américains regardent ces mammifères éteints comme la souche probable des édentés.

DUALINE s. f. (du-a-li-ne — du lat. *duo*, deux). Paléont. Genre de mollusques lamellibranches, du groupe des Précardiidés, voisins des cardiums, dont ils diffèrent par la structure de la charnière. Ces coquilles, à valves inégales, sont représentées par de nombreuses formes dans le silurien.

DUBARRY (Armand), littérateur et journaliste français, né à Lorient en 1836. Ce fécond écrivain a un peu abordé tous les genres : le roman, le conte, l'histoire anecdotique; ses ouvrages les plus répandus sont ceux où, comme M. Jules Verne, il a essayé de vulgariser dans le roman des notions scientifiques. On lui doit : *Deux Mois de l'histoire de Venise* (1869, in-12); *le Roman d'un baleinier* (1869); *les Drames de l'Orient* (1870); *Petite France*, recueil de nouvelles (1873); *Quatre Célébrités : Saint Janvier et son miracle, Masaniello, Alexandre Dumas, Rochambeau* (1874); *l'Alsace-Lorraine en Australie*, histoire d'une famille d'émigrants (1874); *Trois Histoires de terre et de mer* (1874); *le Brigandage en Italie* (1875); *la Belle-sœur d'un pape* (1878) : c'est la vie de dona Olympia Maldachini, d'après un manuscrit du XVIIe siècle; *Histoire de la cour de Rome : le Vatican* (1879, in-4o); *le Sac de Rome par un Bourbon*, roman historique (1879); *Voyage au Dahomey* (1879); *l'Allemagne chez elle et chez les autres* (1880); *Splendeurs et misères de la cour de Rome*, histoire anecdotique de la papauté depuis son origine (1881); *les Aventures d'un dompteur, d'un éléphant blanc et de deux pifferari* (1882); *Un prêtre dans la maison* (1882); *le Boire et le Manger*, histoire anecdotique des aliments (1883); *les Colons du Tanganyika* (1883); *Perdus sur la mer de Corail* (1884); *Aventures périlleuses de Narcisse Nicaise au Congo* (1885); *Monsieur le Grand-Turc* (1885); *l'Amour au monastère* (1886); *la Mer* (1886). Dans ce dernier livre, l'auteur a su décrire et expliquer la mer avec intérêt, on pourrait même dire avec charme. C'est un ouvrage qui a la valeur des bons livres de vulgarisation scientifique et l'attrait d'un roman. Ses romans-voyages, tels que *l'Alsace-Lorraine en Australie* et les *Aventures de Narcisse Nicaise au Congo*, sont aussi d'une remarquable exactitude géographique. Citons encore de lui : *la Jolie Cabotine* (1887).

DUBBING s. m. (deub-bing' — de *Dubbing*, nom d'homme). Matière grasse servant à l'entretien des cuirs fauves.

— **Encycl.** Le *dubbing* se prépare en faisant fondre sans porter à l'ébullition, et agitant pour mélanger intimement, des poids égaux de suif de mouton et d'huile de pied de bœuf. Quand les cuirs sont fort chargés de graisse, on peut réduire à 1/3 la proportion de suif; on agit de même pendant les grands froids, afin de rendre le dubbing plus fluide.

DUBIQUE, ville des Etats-Unis, dans l'Etat de Iowa, près la frontière du Wisconsin, sur la rive droite du Missouri, à 260 kilom. N.-E. des Moines; 22.254 hab. Cette ville, la plus ancienne de l'Etat, fut fondée en 1788.

***DUBLIN**, capitale de l'Irlande; 353.082 hab. — Le Liffey, bordé de beaux quais de granit longs de 4 kilom., traversé par quatre ponts de fer, divise la ville en une partie septentrionale avec six arrondissements (*wards*) et une partie méridionale avec neuf arrondissements. La partie S. est la plus récente, et renferme les plus beaux édifices et les plus belles rues; la partie N. comprend de grandes casernes, des prisons, des établissements de bienfaisance. La classe riche habite le N.-E. et le S.-E.; la classe moyenne, le N.-O.; la classe pauvre, le S.-O.

La *Royal-University*, fondée en 1880, comprend toutes les branches de l'enseignement, sauf la théologie. Ouvert à tous, sans distinction de religion ni de sexe, cet établissement donne des grades académiques aux étudiants qui ont suivi ses cours pendant trois ans. Le nombre des étudiants masculins est d'environ 1.000 par an; celui des femmes, de moins de 100. Les principaux théâtres de Dublin sont le Gaiety Theater et le Queen's Theater. Le Liffey, qui sert de port à Dublin, peut recevoir des bâtiments de 1.400 tonnes. Le Grand-Canal et le Canal-Royal font communiquer le port avec le Shannon, dans l'intérieur de l'Irlande. Dublin est relié par des voies ferrées avec Drogheda, Dundalk, Belfast, Cork, Killarney, Tralee, Galway.

DUBOC (Charles-Edouard), écrivain allemand, connu sous le pseudonyme de **Robert Waldmuller**, né à Hambourg le 17 septembre 1822. Il est d'origine française par son père. Son éducation fut fort négligée; néanmoins, il apprit, en quelque sorte sans maître, les langues et les littératures françaises, anglaises et scandinaves. Plus tard, il fit plusieurs voyages en France, en Angleterre, en Suède, en Norvège, au Danemark, en Pologne, en Suisse et en Grèce. S'étant marié, il s'établit à Dresde, et s'occupa activement de propager les associations littéraires. Nous citerons parmi ses ouvrages : *les Jours de fête de Merlin* (Hambourg, 1853); *Lascia passare* (Hambourg, 1857); des recueils de *Nouvelles* (1859, 1862, 1874); des *Idylles villageoises* (Stuttgard, 1860); *Fra Tedesco, Mirandola, Passiflora* (Leipzig, 1864 à 1869); *le Testament de la millionnaire*, roman (Leipzig, 1870); *le Château Roncanet*, roman (Hanovre, 1874); *la Fille du président*, pièce souvent représentée (Dresde, 1880); etc. Duboc a publié en outre des traductions : de *Enoch Arden* et *In memoriam*, de Tennyson (Hambourg, 1867); des poésies de François Coppée, sous le titre de : *Kleine Geschichten aus Frankreich* (Stuttgart, 1881); les *Œuvres dramatiques* et les *Mémoires* de la princesse Amélie de Saxe.

DUBOC (Jules), écrivain et philosophe allemand, frère du précédent, né à Hambourg le 10 octobre 1829. Il collabora à diverses feuilles libérales, entre autres à la « Gazette nationale » (1864 à 1870), puis quitta le journalisme pour se retirer à Dresde. Outre des articles dans les revues, qu'il réunit plus tard sous le titre de : *Contre le courant* (Hanovre 1877), il fit paraître une série d'ouvrages importants : *Histoire de la presse anglaise* (Hanovre, 1873); *la Psychologie de l'amour* (Hanovre, 1874); *la Vie sans Dieu* (Hanovre, 1875); *l'Optimisme* (Bonn, 1881).

* **DUBOIS** (Charles-Hippolyte), acteur et auteur dramatique français, né à Avesnes (Nord) en 1800. — Il est mort à Passy le 29 juin 1874.

. **DUBOIS** (François-Auguste), homme politique français, né à Arnay-le-Duc (Côte-d'Or) le 28 mars 1814.—Réélu le 21 août 1881 dans la 1re circonscription de Dijon, il vota pour le rétablissement du divorce, pour la conversion du 5 pour 100 (1883), contre les conventions avec les compagnies de chemins de fer (1883), pour la suppression de l'ambassade du Vatican, pour les lois protectionnistes, contre le cabinet Ferry (30 mars 1885), etc. Aux élections sénatoriales du 25 juin 1885, il échoua dans la Côte-d'Or; mais le 4 octobre il fut élu au premier tour député de ce département par 52.050 voix sur 89.491 votants. Il a voté l'expulsion des princes.

** **DUBOIS** (Edmond-Paulin), hydrographe français, né à Brest en 1822.—Aux ouvrages de ce savant que nous avons déjà cités, il faut ajouter : *Cours élémentaire d'astronomie et de navigation*, à l'usage des officiers de la marine du commerce et des candidats au grade de capitaine au long cours (1880, in-8o); *Résumé analytique de la théorie des marées telle qu'elle est établie dans la mécanique céleste de Laplace* (1885, in-8o). Depuis 1871, M. Dubois publie *Ephémérides astronomiques et Annuaire des marées*, destinés aux capitaines de navire.

** **DUBOIS** (Paul), statuaire et peintre français, né à Nogent-sur-Seine (Aube) le 18 juillet 1829.—A l'Exposition universelle de 1878, où il obtenait une médaille de 1re classe, M. Paul Dubois était représenté par le monument du *Général Lamoricière* et par les bustes d'*Henner*, de *Paul Baudry*, du *Docteur Parrot*. « Ces bustes, dit M. Charles Blanc, sont à la fois pleins de vérité et pleins de style, ils font mieux que d'être parlants, ils respirent la pensée. » Au Salon de la même année, M. Dubois envoyait un *Portrait de jeune fille*, rappelant la grâce et la science de Léonard, et transportait dans la peinture la correction nerveuse, la virilité délicate de sa sculpture. Le 31 mai 1878, l'artiste, jusqu'alors conservateur du musée du Luxembourg, était nommé directeur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts, en remplacement de M. Eugène Guillaume. Malgré l'intérêt qu'il prit à sa nouvelle charge, intérêt qui s'atteste par de nombreux rapports, M. Dubois trouva cependant le temps d'envoyer au Salon un buste de *Fillette* dans lequel on remarquait son sentiment toujours exquis et ému de la vérité et de la vie. Deux peintures accompagnaient ce buste, un portrait de *Mme M****, un peu froid peut-être, dans sa dignité secrète et discrète, et un *Portrait d'enfant*, pur joyau de forme et de style qu'on dirait, selon M. Paul de Saint-Victor, ciselé par un outil florentin de la Renaissance. Aux deux *Jeunes Filles en gris*, exposées en 1880, on préféra la tête de femme intitulée par M. Paul Dubois *Etude* et qui rappelait la pâte savoureuse de Prudhon. Un buste de *M. Pasteur*, d'une belle allure, se voyait aussi la même année. Les portraits de 1881 et 1882 comptèrent parmi les mieux venus et les plus achevés de l'œuvre de M. Paul Dubois. Dans son Salon de 1883, M. Edmond About loua beaucoup un *Portrait de jeune fille* et plus encore un tout petit profil du *Docteur Parrot*, d'une familiarité charmante, malgré la robe rouge et le costume d'apparat. Des portraits d'une tenue toujours égale, d'une délicatesse d'art toujours aussi précieuse, représentèrent M. Dubois aux Salons qui suivirent et on put croire qu'il préférait l'art du peintre à celui du sculpteur jusqu'à l'année 1886, où parut le *Connétable Anne de Montmorency* (V. MONTMORENCY), esquisse aux deux tiers de la figure exécutée pour le château de Chantilly. Un buste en bronze de *M. Charles Gounod* avait été exposé en même temps. M. P. Dubois a été promu, le 14 juillet 1886, commandeur de la Légion d'honneur, et le 31 mai 1888 un arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts l'a nommé de nouveau directeur de l'Ecole des Beaux-Arts pour une période de cinq années.

DUBOIS (Louis), peintre belge, né à Bruxelles en 1830, mort dans cette ville en 1880. Il était disciple de Courbet, sans avoir été cependant son élève, et se rapprochait de Jacob Jordaens par la vivacité du coloris. En 1857, il exposa, au Salon de Bruxelles, un *Redemptoriste* et un *Prêtre au moment du sacrifice de la messe*; en 1860, les *Cigognes*, la *Roulette* et l'*Enfant de chœur*, toiles qui furent très remarquées et dont la première figure au Musée de Bruxelles; en 1863, *la Solitude*, grand paysage réaliste, au milieu duquel gît un cerf mort; en 1875, *Eve*; en 1878, la *Joueuse de billard*, l'*Escaut* et un *Paysage*. Citons encore : *Intérieur flamand, le Moulin, Automne dans les Ardennes, Grues et Canards, Coucher du soleil, Lever du soleil sur un marais, la Meuse près de Dordrecht*.

** **DUBOIS** (Alphée), graveur en médailles, né à Paris le 17 juillet 1831.—Depuis 1877, il a exposé une médaille commémorative du passage de Vénus sur le Soleil, une médaille de récompense pour concours d'animaux, les portraits de *Mme S. D.* et de *M. A.-C. Becquerel*, un jeton du comité de l'enseignement supérieur et *Pie IX* (1878). Toutes les médailles envoyées par cet artiste à l'Exposition universelle avaient figuré déjà aux Salons annuels; au Salon de 1879, M. Alphée Dubois envoyait une médaille de récompense pour les Facultés de droit de France, une médaille de récompense pour être décernée à la suite des Salons; en 1880, une médaille pour la Faculté de droit; au Salon de 1881 une médaille de récompense pour la Faculté de droit, une médaille commémorative de la proclamation de la République et une médaille-effigie de *Milne-Edwards* pour l'Académie des sciences. En 1882 parurent une médaille-effigie de *M. L. Pasteur* pour l'Académie des sciences, une médaille de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et le jeton de la Compagnie *la Clémentine*; en 1883, le médaillon de *J. Dumas*; en 1885, celui de *Le Verrier*, une médaille intitulée l'*Etude de la géographie*; un portrait de *M. E. M.* et une médaille commémorative de la mission scientifique au cap Horn; enfin, en 1887, *Würtz*. M. Dubois a été nommé en 1883 chevalier de la Légion d'honneur.

. **DUBOIS** (François-Clément-Théodore), compositeur français, né à Rosnay (Marne) le 24 août 1837.—Depuis 1878, il a fait représenter ou exécuter : *le Paradis perdu*, symphonie avec soli et chœurs (Concerts du Châtelet, 27 nov. 1878), qui remporta avec *le Tasse* le prix du concours municipal de la Ville de Paris; le *Pain bis*, un acte à l'Opéra-Comique (27 février 1879); *la Farandole*, ballet en trois actes à l'Opéra (14 décembre 1883); *Aben-Hamet*, opéra en quatre actes (16 décembre 1884, au théâtre Italien), dont le succès fut bientôt interrompu par la fermeture du théâtre; plusieurs compositions orchestrales; une ouverture de *Futhiof*, enfin une œuvre moins récente que les ouvrages que nous venons de citer, *les Sept paroles du Christ*, oratorio de grande valeur, qui est fréquemment exécuté dans les églises pendant la semaine sainte.

Dubois-Crancé, l'Armée et la Révolution, par Th. Iung (Paris, 1884, 2 vol. in-16). Dubois-Crancé, connu surtout par sa mission à Lyon en août 1793, mériterait d'être mis au rang des hommes qui, pendant la Révolution, ont rendu le plus de services à la chose publique. Tandis que les puissants de l'époque occupaient bruyamment le devant de la scène, il se contentait de travailler dans les coulisses, c'est-à-dire dans les comités; désireux avant tout de faire triompher ses idées, il se tenait à l'écart des transactions qui auraient pu le mettre en évidence, et comme il ne visait point à la situation de chef de groupe, il avait d'autant plus d'ennemis qu'il défendait ses propositions avec la rudesse qui, dans les assemblées politiques, est généralement la marque de la sincérité. Ministre de la Guerre au 18 brumaire, il disparut alors pour toujours de la vie publique, comme si, né à elle avec la Révolution, il ne devait pas survivre, en tant qu'homme d'Etat, à l'avènement du despotisme. « Je te salue, 18 brumaire, écrivait-il deux ans plus tard. Il n'est pas un Français à qui tu aies fait autant de bien qu'à moi. J'étais déjà si fatigué de ma puissance; je suis si heureux de mon inutilité! Si j'eusse encore été à l'époque où je croyais les hommes meilleurs qu'ils ne le sont, j'aurais regretté peut-être de ne pouvoir plus servir, mais l'expérience m'a convaincu, et je me félicite de n'avoir plus d'autre occupation que celle de cultiver le champ patriarcal. » Si l'on était tenté de démêler à travers cette phraséologie (toute naturelle en l'an VIII) quelque dépit et quelque envie, qu'on se souvienne que Dubois-Crancé ne voulut jamais se rallier à l'Empire.

Les deux volumes de M. Iung sont principalement consacrés à l'œuvre de réorganisation militaire dont Dubois-Crancé est l'auteur, et que l'on trouvera sommairement résumée au tome VI du *Grand Dictionnaire*. C'est là assurément la partie la plus importante de la vie du personnage, mais néanmoins on peut reprocher à M. Iung d'être trop bref sur le rôle proprement politique de son héros. Pourquoi le range-t-on parmi les dantonistes? Pourquoi un mandat d'arrêt fut-il lancé contre lui alors qu'il venait de prendre Lyon révolté? Pourquoi Robespierre le frappa-t-il après avoir un moment épousé ses idées de clémence? Pourquoi, en un mot, M. Iung ne profite-t-il pas de son incontestable érudition pour placer constamment Dubois-Crancé dans les milieux successifs où il le fait mouvoir? N'y a-t-il pas enfin quelque exagération à établir un parallèle entre Dubois-Crancé et Napoléon et à donner la première place au Conventionnel? Certes, Napoléon fut un despote égoïste, et M. Taine lui-même a montré que le bien public ne le touchait guère, mais est-ce une raison pour nier que l'Empereur fut un homme extraordinaire, et n'y a-t-il pas des criminels de génie? Ne mettons donc point en balance deux hommes qui n'ont rien de commun, hors l'intelligence, et dont les aspirations furent divergentes et incompatibles. Contentons-nous de rendre hommage à celui qui, dès l'année 1789, proclama à la tribune de l'Assemblée Constituante le principe de l'égalité des charges militaires et qui, en faisant voter par la Convention, l'*amalgame* des gardes nationales et des troupes régulières, fonda l'armée qui vainquit l'Europe. « De Bonaparte et de ses victoires, il ne nous reste que des souvenirs douloureux, et la patrie trois fois envahie, trois fois mutilée. Du modeste député des Ardennes, du maire de la petite commune de Balham, nous avons un grand exemple, que nous tentons de suivre à nouveau, après l'avoir renié et vu adopté à nos dépens par nos voisins. » Et ce qu'il faut surtout admirer, c'est que Dubois-Crancé ne chercha jamais, dans son œuvre de réorganisation, un procédé de destruction perfectionné, mais un gage de sécurité pour la patrie.

M. Iung a, depuis la publication de sa monographie, découvert à Nancy, chez le conseiller Cotelle, de nouveaux documents sur le grand patriote dont il avait entrepris d'écrire l'histoire. Ces documents auraient été plus nombreux si en 1870-1871 des soldats prussiens en quête de combustible n'en avaient détruit une partie, mais le lot sauvé contenait du moins quelques pièces d'une rare valeur. En premier lieu, M. Iung y trouva une *Analyse de la Révolution française*, écrite au lendemain de Marengo, en pleine période consulaire, « par un Jacobin de raison, resté fidèle à son mandat »; il l'a publiée en 1885, et il y a joint le *Compte rendu, par Dubois-Crancé, de son administration pendant qu'il a occupé le ministère de la Guerre*, les *Tableaux de la situation des armées de la République à l'époque du 20 brumaire an VIII*, enfin un choix de pièces annexes, parmi lesquelles une comédie en trois actes et en prose, *le Dépositaire infidèle*, jouée en 1803 sur le petit théâtre du château de Balham.

. **DU BOISGOBEY** (Fortuné-Hippolyte-Auguste), littérateur français, né à Granville (Manche) en 1824. — Nous avions arrêté au *Demi-Monde sous la Terreur* (1877) la liste

des ouvrages parus de cet infatigable romancier, digne continuateur de Ponson du Terrail; il a publié depuis : *Une affaire mystérieuse* (1878, in-16); *les Deux Merles de M. de Saint-Mars* (1878, 2 vol.); *la Vieillesse de M. Lecoq* (1878, 2 vol.); *le Crime de l'Opéra* (1879, 2 vol.); *l'Epingle rose* (1879, 3 vol.); *le Tambour de Montmirail* (1879, 2 vol.); *l'Héritage de Jean Tourniol* (1880); *la Main coupée* (1880, 2 vol.); *Où est Zénobie?* (1880, 2 vol.); *l'Auberge de la noble rose* (1880); *les Cachettes de Marie Rose* (1880, 2 vol.); *l'Affaire Matapan* (1881, 2 vol.); *l'Equipage du diable* (1881, 2 vol.); *le Pavé de Paris* (1881); *le Bac* (1882); *le Cochon d'or* (1882, 2 vol.); *le Crime de l'Omnibus* (1882); *les Nuits de Constantinople* (1882, 2 vol.); *le Pignon maudit* (1882, 2 vol.); *la Revanche de Fernande* (1882); *les Suites d'un duel* (1882); *Bouche cousue* (1883, 2 vol.); *le Collier d'acier* (1883); *le Coup d'œil de M. Piédouche* (1883); *Mérindol* (1883); *Babiole* (1884, 2 vol.); *le Billet rouge* (1884); *le Mari de la diva* (1884); *Margot la Balafrée* (1884, 2 vol.); *le Secret de Berthe* (1884, 2 vol.); *la Voilette bleue* (1885); *la Belle Geôlière* (1885, 2 vol.); *le Cri du sang* (1885, 2 vol.); *le Pouce crochu* (1885); *Porte close* (1886, 2 vol.); *la Bande rouge* (1886, 2 vol.); *Cœur volant* (1887, 2 vol.); *Cornaline la dompteuse* (1887); *Grippe-Soleil* (1887); *Rubis sur l'ongle* (1887); *Double-blanc* (1888).

DUBOISINE s. f. (du-boa-zi-ne — de *duboisia*, nom de plante). Chim. Alcaloïde extrait d'un arbre d'Australie, le *duboisia myoporoïdes*.

— **Encycl.** La *duboisine*, qui est isomère de l'atropine, serait, d'après Ladenburg et G. Meyer, identique avec l'hyoscyamine. Elle peut, dans les applications physiologiques, remplacer l'atropine. (Holmes.)

DUBOSCIE s. m. (du-bos-si — de *Dubosc*, nom propre). Bot. Genre de tiliacées habitant les contrées chaudes de l'Afrique.

* **DUBOSCQ** (Jules), opticien français, né en 1817. — Il est mort à Paris le 24 septembre 1886.

DUBOST (Henri-Antoine, dit ANTONIN), homme politique français, né à l'Arbresle (Rhône) le 6 avril 1844. Vers la fin de l'Empire, il fut secrétaire de Bancel et collabora au journal « la Marseillaise ». Du 4 septembre au 18 octobre 1870, il fut secrétaire général de la préfecture de police, puis quitta Paris en ballon pour aller remplir une mission auprès de la Délégation de Tours, qui le nomma, le 3 janvier 1871, préfet de l'Orne. Il eut durant la guerre une attitude énergique. Démissionnaire après l'armistice, il rentra dans la vie privée jusqu'en 1879. A cette époque, M. Le Royer, ministre de la Justice, le choisit comme chef de son cabinet (7 février), et un décret du 8 février 1880 le nomma conseiller d'Etat. Le 19 décembre suivant, il se présenta à la députation dans l'arrondissement de la Tour-du-Pin (Isère) et fut élu par 7.206 voix, contre 6.997 obtenues par un autre candidat républicain, M. Bovier-Lapierre. Réélu le 21 août 1881, il fut rapporteur de plusieurs commissions, et fit un discours important contre l'autonomie municipale de Paris; il vota pour le ministère Ferry le 30 mars 1885. Aux élections du 4 octobre suivant, il fut élu, au scrutin de ballottage, député de l'Isère le troisième sur neuf, après s'être déclaré partisan des réformes démocratiques mais progressives. Il vota l'expulsion des princes en 1886. Il a publié les *Suspects en 1858* (Paris, 1869, in-18); *Des conditions du gouvernement en France* (Paris, 1875, in-8o); *Danton et la politique contemporaine* (Paris, 1881, in-18), ouvrage auquel nous avons consacré un article spécial; *Danton et les massacres de septembre* (1885 in-8o).

DUBOUCHÉ (Adrien), amateur français, fondateur du musée céramique de Limoges, né à Limoges le 2 avril 1818, mort à Jarnac le 22 septembre 1881. Son père, M. Bourcin-Dubouché appartenait à l'une de ces anciennes familles de négociants dont l'honnêteté et la probité étaient depuis longtemps passées en proverbe. Il fit suivre à son fils la même carrière commerciale, et le jeune homme put profiter des voyages incessants que sa profession l'obligeait à faire pour former son goût et parfaire son éducation. Il acquit dans le commerce des eaux-de-vie une grande fortune, dont il sut faire le plus noble usage. Sans parler des œuvres de bienfaisance de toutes sortes dont il prit l'initiative, il dépensait chaque année des sommes considérables, soit pour l'école céramique de Limoges, soit pour le musée créé par lui en 1867. Ce musée, qui porte aujourd'hui son nom et qui est certainement le plus complet qui existe en ce genre, fut pendant quinze ans l'objet de sa constante sollicitude, et l'on resterait encore au-dessous de la vérité en estimant à un million la somme qu'il dut dépenser pour le constituer. Il l'enrichit notamment des collections célèbres d'Albert Jacquemart, en 1875, et de M. Paul Gasnault, en 1880, qui, à elles deux, comprenaient plus de 3.000 pièces de choix. En 1870, M. Adrien Dubouché avait été nommé par acclamation maire de la ville de Limoges. Cet homme généreux était une des physionomies les plus originales, et sa verve aimable, spirituelle, son cœur excellent lui avaient fait de nombreux amis dans le monde des amateurs à Paris, où il venait fréquemment. Les collectionneurs de céramique le considéraient comme un maître, et, en effet, nul ne savait mieux juger d'un coup d'œil les beautés ou les défauts d'une faïence ou d'une porcelaine. Passait-il par hasard dans une exposition, on était sûr qu'aucun acheteur après lui ne trouverait plus à glaner les pièces de choix; il les avait promptement recueillies pour son musée. Causeur enjoué, il écrivit sur la céramique des articles pleins de saveur pour l'« Art » (1878). Il était membre du Conseil de perfectionnement de la manufacture de Sèvres et venait d'être promu au grade d'officier de la Légion d'honneur lorsque la mort le frappa. Une souscription a été ouverte pour élever à Adrien Dubouché une statue, destinée à être placée dans le jardin qui sert d'entrée au musée et aux écoles professionnelles de Limoges.

DUBOUCHET (Henri-Joseph), peintre et graveur français, né le 28 mars 1833 à Caluire-et-Cuire (Rhône). Admis le 13 mai 1854 à concourir pour le grand prix de gravure en taille-douce, M. Dubouchet fut déclaré comme tel élève de l'Ecole des Beaux-Arts qu'il n'avait pas fréquentée jusqu'alors, son seul maître ayant été M. Vibert. Il obtint le deuxième prix au concours pour le prix de Rome de 1856 et le premier grand prix au concours de 1860. Ses envois de pensionnaire furent les suivants : *Incendie de Sodome*, aquarelle, d'après Raphaël; *Danaé*, aquarelle d'après le Titien; *Portrait de Philippe II*, d'après Velasquez, aquarelle d'après Lucas de Leyde; la *Barque de Caron*, d'après Michel-Ange, gravure; enfin deux dessins, deux figures, l'une d'après nature, l'autre d'après l'antique. Au Salon, M. Dubouchet exposa : l'*Arrivée des rois mages*, aquarelle (1866); la *Nymphea du pape Jules à Rome* et *Paysanne de Naples*, peintures (1869). La même année il montrait six aquarelles d'après Michel-Ange, Raphaël et Véronèse et trois eaux-fortes, *Homère couronné*, l'*Iliade et l'Odyssée*, d'après Ingres; le *Chanteur florentin*, d'après M. Paul Dubois; *Mercure*, d'après la statue de Briant. L'artiste obtenait cette fois une médaille, et une autre lui était décernée l'année suivante, après le Salon de 1870, où il avait envoyé deux gravures et *Balthazar Castiglione*, d'après Raphaël, du burin le plus fin. Depuis ce moment, M. Dubouchet prit part à tous les Salons comme aquarelliste et comme graveur. Aquarelliste, il s'est attaché à reproduire les plus belles œuvres des maîtres italiens; comme graveur, on lui doit : *Michel-Ange*, d'après la peinture du Musée du Capitole (1873); *Théologie et Science, Comédie et Tragédie*, d'après M. Lehmann (1874); la *Divine Tragédie*, d'après M. Chenavard (1875); la *Charité*, d'après André del Sarte (1876). C'est vers ce moment que M. Dubouchet commença à s'adonner à l'illustration et à graver ces portraits au burin qui contribuèrent tant à sa réputation. Le premier qu'il exposa, un des plus intéressants d'ailleurs, fut celui de *M. Pierre Larousse*, auteur du *Grand Dictionnaire universel du* XIXe *siècle*. On vit au même Salon le portrait de *M. Paul de Musset* et celui de *M. L. Perrin*. Aux expositions suivantes, l'artiste figura avec des dessins et des gravures de *Vierges*, d'après M. Bonnassieux (1878 et 1879), et avec des portraits dessinés ou gravés (1880 et 1881); en 1882 et 1884, avec une gravure d'après les vitraux de l'église Sainte-Clotilde; en 1883 et 1885, avec le *Rêve de Sainte-Cécile*, *Terpsychore*, d'après Baudry, et le portrait de *Me Regnault de Saint-Jean-d'Angely*, d'après Gérard. Puis vinrent le *Tribut d'Athènes au Minotaure*, d'après Gendron (1886); *Charles VIII et Anne de Bretagne*, d'après Jehan Perreal (1887); *Hera*, portrait (1888). M. Dubouchet a dessiné et gravé des illustrations pour le *Télémaque*, la *Révolution* de Berthezène, le *Roman bourgeois*, les *Contes de Quelus*, *Madame de Tencin*. Ses deux travaux les plus considérables pour la librairie ont été le *Monument du Costume*, reproduction de trente-six planches d'après Freudenberghe et Moreau le Jeune, soixante-quinze vignettes et un portrait, composés et gravés par lui pour une nouvelle édition du *Rouge et Noir* de Stendhal (Paris, 1885, 3 vol. in-8o).— Son fils et son élève Gustave DUBOUCHET, né à Rome, est aussi graveur et il expose au Salon depuis 1886.— Enfin son frère, F. DUBOUCHET, mort en 1880, a gravé, à Lyon, de nombreuses vignettes de piété, de planches d'architecture, des tableaux du musée et une suite de tombeaux par A. M. Chenavard.

DU BOUZET (Charles), publiciste et administrateur français, né à Ecorche (Orne) en 1817, mort en 1883. Il appartenait à une famille de soldats, et son frère aîné, compagnon de Dumont-d'Urville, avait occupé l'île Nou, appelée aussi de ce fait Ile du Bouzet. Professeur de philosophie au lycée d'Orléans, puis au lycée de Vendôme, doué d'un esprit encyclopédique, il débuta, en 1862, dans le journalisme comme collaborateur à la « Revue germanique ». Rédacteur au « Journal de Constantine », il passa quelque temps en Algérie, et à son retour à Paris devint secrétaire de la rédaction du « Temps ». Nommé en 1870 préfet d'Oran, il fit preuve d'un grand zèle et le gouvernement de la Défense nationale lui confia les fonctions de commissaire extraordinaire en Algérie. Après la guerre, il rentra au « Temps », où il rédigea le Bulletin du jour. Lors du renouvellement triennal du Sénat en 1878, il posa sa candidature dans la province de Constantine et échoua de neuf voix contre le candidat sortant. En 1879 il devint un des rédacteurs politiques du journal « la Paix », auquel il collabora jusqu'à sa mort.

. **DUBOYS-FRESNEY** (Etienne), général et homme politique français, né à Laval (Mayenne) le 15 août 1808.—Lors du renouvellement triennal du Sénat, le 5 janvier 1879, il fut réélu dans le département de la Mayenne comme candidat républicain. Il continua de voter avec la gauche, mais il se prononça contre l'expulsion des princes en 1886. Le général Duboys-Fresney ne s'est pas représenté aux élections sénatoriales du 5 janvier 1888.

* **DUBOYS-REYMOND** (Emile), physiologiste et naturaliste allemand, né à Berlin le 7 novembre 1818. — Outre les ouvrages déjà cités, on doit à ce savant : *Discours commémoratif sur Jean Muller* (Berlin, 1860); *De fibræ muscularis reactione ut chemicis visa est acida* (Berlin, 1859); *Description de quelques méthodes de recherches électro-physiologiques* (Berlin, 1863); *Voltaire considéré comme homme de science* (Berlin, 1863), traduit par Lépine; *Sur l'organisation des universités* (Berlin, 1870); *la Guerre allemande* (Berlin, 1870); *les Idées de Leibniz dans les sciences modernes* (Berlin, 1871); *les Limites de la connaissance de la nature* (Leipzig); *Sur une académie de la langue allemande* (Berlin, 1874); *Recueil d'études sur la physique générale des muscles et des nerfs* (Leipzig, 1875-1877, 2 vol.); *Darwin versus Galiani* (Berlin, 1876); *l'Enseignement de la physiologie autrefois et aujourd'hui* (Berlin, 1878); *Histoire de la civilisation et les sciences naturelles* (Leipzig, 1878); *Recueil de Discours* (1885 et 1887, 2 vol.); *Discours sur la colonie française de Berlin* (1886); etc. De 1859 à 1877, il a publié avec Reichert les « Archives de physiologie et d'anatomie » fondées par Jean Muller; depuis 1877, il est seul directeur de cette publication. »

DUBREKA, pays de la Sénégambie, sur la baie de Sangaréah, par 10o de lat. S. et 16o de long. O. On comprend sous ce nom les petits Etats qui sont arrosés par la partie inférieure de la rivière Konkouray, et qui porte le nom de Dubreka; ces Etats sont le Koba, le Kabitaye, le Kaloum, etc.

Au mois de mai 1882, des bandes armées menacèrent le poste de Dubreka et les factoreries voisines. Un détachement de cent cinquante hommes environ partit de Dubreka le 25 mai, et se dirigea sur Manéah, en brûlant les villages où s'étaient réfugiés les agresseurs, indigènes Timenés. Après une marche de 80 kilomètres, le détachement se présenta devant Manéah et en chassa les Timenés. La région de la Dubreka fut ensuite déclarée possession française et annexée au Sénégal (5 juin).

DUBREUIL (Ernest), publiciste et auteur dramatique français, né en 1833, mort le 28 avril 1886. Comme journaliste, il collabora à « l'Etoile belge » et au « Petit National » pendant douze ans, sous le pseudonyme de **Pierre du Croisy**; et, sous son nom, au « Petit Moniteur ». Comme librettiste, il fit représenter, en 1861, à l'ancien Théâtre-Lyrique de Paris, un opéra-comique en un acte, *la Tête enchantée*, dont la musique était due à un compositeur lyonnais, M. Léon Paliard. En 1865, il donna un opéra-comique en trois actes, *le Roi des Mimes*, musique de M. Cherouvrier. Un autre opéra-comique en trois actes, de Dubreuil, *la Belle Bourbonnaise*, musique de Cœdès, fut représenté aux Folies-Dramatiques en 1874 et obtint un certain succès. Il n'en fut pas de même d'un autre ouvrage en trois actes, *le Clair de la lune*, qui fut donné en 1875 au même théâtre par les deux collaborateurs. La chute fut si complète, que cet opéra-comique ne put dépasser la cinquième représentation. Dubreuil fit encore, en collaboration avec MM. Humbert et P. Burani, le livret de *François les bas bleus*, auquel la musique de Bernicat, terminée par André Messager, donna un véritable succès (1883).

Parmi les œuvres dramatiques de Dubreuil, nous citerons : *le Joueur d'orgue*, comédie en un acte (1868, in-12), et parmi ses romans : *Olivier le Bâtard* (1882, 2 vol. in-12). Dubreuil, frappé d'aliénation mentale, mourut à l'asile de Ville-Evrard peu de temps avant son collaborateur Cœdès, qui mourut de la même manière chez le docteur Blanche.

** **DUBRUNFAUT** (Augustin-Pierre), chimiste français, né à Lille en 1797. — Il est mort à Paris le 8 octobre 1881. Outre les ouvrages déjà cités, on doit encore à ce savant : *le Sucre dans ses rapports avec la science, le commerce, l'industrie, l'agriculture, etc., ou études faites depuis* 1866 *sur la question des sucres* (1873-1878, 2 vol. in-8o); *Mémoire sur la saccharification des fécules, présenté en* 1882 *à la Société centrale d'agriculture de Paris pour le concours qu'elle a ouvert sur la culture de la pomme de terre et l'emploi de ses produits* (1882, in-8o). Lorsqu'il mourut, il allait publier un traité sur la *Longévité humaine*, dans lequel il expliquait les causes de sa verte vieillesse. Il avait entrepris une collection d'autographes composée de plus de cinquante mille pièces, dont quelques-unes très importantes pour l'histoire de la Révolution : une série renfermait presque tous les conventionnels, de nombreux manuscrits de Mirabeau, etc.

* **DUBS** (Jean-Jacques), homme politique suisse, né à Affoltern (canton de Zurich) en 1822. — Il est mort le 13 janvier 1879. En 1872, il prit fait et cause pour le parti fédéraliste, composé d'éléments romans et catholiques, contre la Suisse allemande, et cette attitude lui valut une telle impopularité dans cette partie de la Confédération, qu'il se vit moralement obligé de se démettre du pouvoir exécutif. Par deux fois, le canton de Vaud le nomma député au Conseil national, et, en 1876, il fut élu par l'Assemblée fédérale juge au tribunal fédéral.

** **DUBUFE** (Edouard), peintre français, né à Paris le 30 mars 1820. — Il est mort à Versailles le 10 août 1883. De 1877 à 1880, Edouard Dubufe continua à prendre part aux Salons annuels; il y envoya un certain nombre de portraits, parmi lesquels ceux de *MM. Emile Augier* et *Harpignies* furent les plus remarqués.

DUBUFE (Guillaume), peintre, fils du précédent, né à Paris en 1853. Elève de son père et de Mazerolle, il exposa pour la première fois, en 1877, *la Mort d'Adonis* et une *Etude* représentant une jeune fille portant une amphore. Tout le monde s'accorda à louer l'élégance de la forme et la couleur fine et lumineuse dans ces deux tableaux. Une troisième médaille fut accordée au débutant. En 1878, il envoya au Salon deux toiles : *Avril* et *Sainte Cécile*. *Avril* est personnifié par une jeune fille debout, nue et vue de face, les deux bras levés et qui tient au-dessus de sa tête une branche de pommier fleurie. On a reproché à la *Sainte Cécile* de manquer de caractère et d'être d'un type bien moderne. Mais, probablement à cause de la grâce des figures et de la fraîcheur du coloris, le jury accorda une deuxième médaille à l'artiste, qui fut mis désormais hors concours. Depuis lors, M. Dubufe a exposé deux portraits (1879); un autre portrait (1881); *la Musique sacrée et la Musique profane, dyptique* (1882); un *Portrait d'enfant* (1883); *Un Nid* (1884); *Misericordia* (1886); Trinité poétique, *A. de Musset, Victor Hugo, Lamartine* (1888), vaste toile symbolique, dont le peintre a indiqué le sujet dans ces lignes : « Dans la nuit bleue, autour de l'Arc de pierre, symbole des gloires de la patrie, passent, au-dessus de Paris endormi, les rêves des trois grands poètes de la France. » On doit encore à M. Dubufe le plafond du foyer de la Comédie-Française, terminé en 1885. Dans cette œuvre élégante au coloris séduisant, l'artiste a mêlé à des figures allégoriques des figures modernes vêtues au goût du jour.

DUBUT DE LAFOREST (Jean-Louis), littérateur français, né le 24 juin 1853 à Saint-Pardoux (Dordogne). Après avoir terminé ses études de droit à Bordeaux, il entra dans l'administration, comme conseiller de préfecture de l'Oise; mais, au bout de trois ans, il se démit de ces fonctions pour s'adonner aux lettres. Il débuta, dans cette nouvelle carrière, par quelques articles publiés dans diverses revues, dans « la Vie moderne », entre autres, où parut son *Histoire d'un lapin amoureux* (1878). Ses deux premiers romans : *les Dames de Lamète* (1880), et *Tête à l'envers* (1882), appelèrent sur lui l'attention non seulement du public, mais aussi du monde lettré. Depuis, M. Dubut de Laforest a publié successivement : *la Crucifiée* (1882); *le Rêve d'un viveur* (1883); *Un Américain de Paris* (1884); *Belle-Maman* (1884); *le Faiseur d'hommes* (1884), en collaboration avec M. Yveling Rambaud; *Mademoiselle Tantale* (1884); *Contes à la paresseuse* (1885); *les Dévorants de Paris* (1885); *l'Espion Gismarck* (1885); *la Baronne Emma* (1885); *le Gaga* (1885), qui lui valut, en 1886, d'être poursuivi devant la cour d'assises de la Seine; *Contes pour les baigneuses* (1886); *la Bonne à tout faire* (1886); *le Cornac* (1887); *Documents humains* (1888); *Mlle de Marbeuf* (1888). M. Dubut de Laforest est un des jeunes romanciers les plus discutés. Nul ne songe à lui refuser un talent d'ailleurs incontestable; mais beaucoup critiquent la manière qu'il a adoptée. A propos de *la Bonne à tout faire*, par exemple, M. Francisque Sarcey accorde à ce livre de sérieuses qualités de composition dramatique et de style, mais il lui dénie la vérité générale de l'observation, et il l'accuse de fournir à nos voisins, aux Allemands en particulier, l'occasion de nous traiter de gens viciés jusqu'aux moelles et gangrenés au point de gangrener l'Europe entière. M. Dubut de Laforest a cherché à se disculper dans la lettre qu'il a adressée au critique du « Temps ». Il a publié dans le « Figaro », sous le pseudonyme de **Jean Tolbiac**, des chroniques remarquées. Il a eu à Limoges, en octobre 1880, un duel qui eut un certain retentissement, et dans lequel il blessa grièvement son adversaire d'un coup d'épée.

** **DUC** (Joseph-Louis), architecte français, né à Paris en 1802. — Il est mort dans cette ville le 25 janvier 1879.

DUC (Valentin), chanteur français, né à Béziers en 1858, de parents pauvres, dont il partagea les travaux journaliers jusqu'à

l'âge où le service militaire le réclama. Il était depuis dix mois à l'Ecole de gymnastique de Joinville-le-Pont, quand il fit la connaissance de M. Cazaux, ancien ténor du Grand-Théâtre de Marseille, en 1870. Ce dernier, en l'entendant chanter, trouva en lui l'étoffe d'un Duprez ou d'un Poultier. Il s'agissait alors de ne plus rester un simple maître d'armes et de franchir le plus promptement possible la distance qui sépare le Conservatoire de la caserne. Une fois admis, c'est avec ardeur qu'il suivit, en 1882, les classes de chant et d'opéra de MM. Bussine et Obin. Au concours de 1885, il triompha encore plus devant la presse que devant le jury. Un critique compétent écrivit le lendemain de cette solennité : « Des deux premiers prix, le seul vrai est celui de M. Duc, un ténor à la voix absolument parfaite. Ce grand garçon, au physique avantageux, sera le Villaret de l'avenir. » Engagé à l'Opéra par MM. Ritt et Gailhard, à la suite de son brillant concours, il y débuta le 31 août de la même année dans le rôle d'Arnold, de *Guillaume Tell*. « Depuis les commencements de Villaret, dit M. Léon Kerst, on ne se souvenait pas à l'Opéra d'une réussite aussi éclatante dans sa spontanéité. En fait, il s'agit d'un ténor complet, réunissant les qualités de charme et de vaillance qui font les grands artistes. Dès à présent il est sans défaut en tant que chanteur, et son généreux organe de ténor accomplit sans le moindre heurt, sans la plus petite faiblesse, le parcours de deux octaves de la gamme, d'*ut* en *ut*. » Il effectua son second début, au mois de novembre, par le rôle d'Eléazar de la *Juive*, qu'il chanta si parfaitement que les applaudissements éclatèrent en même temps de la salle et des coulisses. Il reprit en victorieux Raoul, des *Huguenots*, et *Robert le Diable*; puis créa Karloo, de *Patrie*, à côté de Lassalle et de Mme Krauss. Le public les confondit, en les rappelant avec le même enthousiasme. Après le départ de M. Jean de Reszké, il représenta le Cid avec la mâle énergie qui convient aux héros de Corneille.

Verdi a désigné M. Duc comme un des principaux interprètes, à Paris, de son *Othello*.

DUCAJU (Joseph-Jacques), sculpteur belge, né à Anvers en 1823. Les principales œuvres de cet artiste distingué sont les statues de : *Boduognat, David Teniers, Henri Leys*, érigées sur des places publiques de la ville d'Anvers; *la Chute de Babylone*, au musée de Bruxelles; *le Silence et la Mort*, à Saint-Pétersbourg.

** **DU CAMP** (Maxime), littérateur et voyageur français, né à Paris en 1822. — En 1880, il a été élu membre de l'Académie française, en remplacement de M. Saint-René Taillandier; il fut reçu le 23 décembre de la même année, et ce fut M. Edme Caro qui lui répondit. Depuis, il a répondu, en qualité de directeur de l'Académie, aux discours de réception de M. Sully-Prudhomme (1882), et de M. Hervé (1887). Quelque temps auparavant (juin 1885), il avait été désigné pour prononcer, au nom de l'Académie française, un discours officiel aux funérailles de Victor Hugo; il dut y renoncer, en raison de l'attitude hostile des journaux intransigeants qui excitaient vivement la population parisienne à siffler l'auteur des *Convulsions de Paris*, et ce fut M. Emile Augier qui le remplaça.

Depuis 1876, M. Maxime Du Camp a publié : *les Ancêtres de la Commune; Attentat de Fieschi* (1877, in-12); *Histoire et critique; Etudes sur la Révolution française; Souvenirs de voyages* (1877, in-12), recueil d'articles parus dans les journaux ou les revues; *les Convulsions de Paris* (1878-1879, 4 vol. in-16), histoire documentaire de la Commune, qui lui a fait beaucoup d'ennemis (v. CONVULSIONS); *Souvenirs littéraires* (1882-1883, 2 vol. in-8°), ouvrage très curieux par les renseignements de première main qu'il donne sur la plupart des écrivains contemporains, et notamment sur ceux avec qui l'auteur entretenait d'étroites relations : Théophile Gautier, Gustave Flaubert, Louis Bouilhet, Louis de Cormenin; *la Charité privée à Paris* (1885, in-8°); *la Vertu en France* (1887, in-8°); *Paris bienfaisant* (1888, in-8°). Ce dernier ouvrage et *la Charité privée à Paris* complètent d'une façon heureuse, en mettant en lumière les diverses institutions charitables de la capitale, le magistral ouvrage de M. Maxime Du Camp, *Paris, ses fonctions, ses organes*.

DUCAN (canal de), détroit de l'Amérique du Nord, sur la côte du territoire de l'Alaska, par 56° 38' de lat. N. L'entrée du canal est divisée par une île en deux canaux, dont l'un, à l'E., porte le nom de *détroit de Wrangel*.

* **DUCARRE** (Nicolas), industriel et homme politique français, né à Lhuis (Ain) en 1819. — Il est mort à Lyon le 2 juillet 1883. Depuis 1876 il était rentré dans la vie privée.

* **DUCASSE** (Jean-Marie-Auguste), médecin français, né à Toulouse le 26 avril 1786. — Il est mort dans cette ville le 7 mai 1879.

** **DU CASSE** (Pierre-Emmanuel-Albert, baron), écrivain militaire français, né à Bourges le 16 novembre 1813. — Depuis 1877 M. Du Casse a publié : *Variétés militaires* (1879, in-12); *les Origines* (1880, in-12); *M. Patau* (1881, in-12); *les Rois frères de Napoléon Ier* (1883, in-8°); *le Panthéon fléchois* (1883, in-8°); *Souvenirs de Saint-Cyr et de l'Ecole d'état-major* (1886, in-18); *Supplément à la correspondance de Napoléon Ier* (1887, in-18); etc. Le baron Du Casse a écrit sous les pseudonymes de **Pierre de Lacour** et de **Valois de Forville**.

DUCASSE (Félix), publiciste français, né à Saverdun (Ariège) en 1844. Fils d'un ministre protestant, il collabora d'abord à un journal de Genève, « la Suisse radicale », dirigé par M. James Fazy, puis vint à Paris tenter la fortune littéraire. Lorsque la loi du 6 juin 1868 eut rétabli le droit de réunion, il se manifesta comme un des plus fougueux orateurs des clubs populaires, où la violence des énergumènes faisait les affaires de l'Empire bien plus qu'elle ne profitait aux idées libérales, et fut à diverses reprises élu président des réunions les plus tumultueuses. Pendant le siège de Paris, il se rendit en province, à Bordeaux, puis à Toulouse, où il collabora au journal de M. Duportal, « l'Emancipation », puis se fit nommer capitaine d'état-major, lorsque son chef de file eut été promu préfet de la Haute-Garonne par le gouvernement de la Défense nationale. Compromis avec M. Duportal dans la tentative d'insurrection communaliste du 21 mars 1871, il fut déféré à la cour d'assises de Pau, qui l'acquitta de ce chef; mais un peu plus tard il reparut devant celle de Toulouse, sous l'inculpation d'avoir envahi et brisé les presses d'un journal qui faisait concurrence au sien, « la Gazette du Languedoc », et fut condamné à quinze mois de prison. Après avoir subi sa peine, revenu à des idées plus sérieuses, il se fit recevoir pasteur protestant, puis professeur agrégé à la Faculté des lettres de Lausanne et devint membre de l'Institut national de Genève (1876). La même année il publia une réfutation des théories de Darwin : *Etude historique et critique sur le transformisme et les théories qui s'y rattachent* (1876, in-8°). En 1877, M. Félix Ducasse a été nommé président du consistoire de l'Eglise chrétienne évangélique de Bruxelles.

DUCASSE (Anne-Elisa, dite ALICE), cantatrice française, née à Valparaiso (Chili) vers 1846. Elle vint fort jeune en France, et comme ses parents voulaient en faire une pianiste afin qu'elle gagnât sa vie de bonne heure, elle entra au Conservatoire de Paris, où elle obtint un prix de solfège. Laget l'accepta comme accompagnatrice auprès de ses élèves, ce qui lui permit de profiter des leçons de cet excellent professeur. Les heures dont elle pouvait disposer, elle les employait à courir le cachet en ville et dans les couvents. Cette jeune fille, si active, intéressa Mme Caroline Duprez, qui l'aida de ses conseils et la forma pour le grand art de la déclamation lyrique. Elle débuta, au commencement de 1867, au théâtre de Brest. Engagée la même année au Théâtre-Lyrique, M. Carvalho ne lui confia d'abord qu'un bout de rôle dans la *Flûte enchantée*. Elle se montra bientôt dans Siébel de *Faust*, et, après avoir remplacé, au pied levé, Mlle Daram, qui venait d'abandonner le page Stephano, de *Roméo et Juliette*, elle se fit vivement applaudir sous les traits de Mab, de la *Jolie fille de Perth*. Dès lors, elle aborda sans crainte : Georgette, du *Val d'Andorre;* Nancy, de *Martha;* Effie, du *Brasseur de Preston;* Annette, du *Freyschutz;* Nérine, de l'*Irato;* Laurette, de *Richard-Cœur-de-Lion;* etc. Elle créa, en 1869, Formosa, d'*En prison*, de Guiraud, et Irène, de *Rienzi*, de Wagner. Sous la direction éphémère de Pasdeloup, elle ne put faire qu'une courte apparition dans le rôle de Thérèse, de *Don Quichotte*, d'Ernest Boulanger. Le théâtre ferma et la guerre survint. Quand se rouvrirent, en 1871, les salles de spectacle, Mlle Alice Ducasse prit rang parmi les pensionnaires de l'Opéra-Comique. Elle chanta pour ses débuts : Brigitte, du *Domino noir;* Jenny, de la *Dame blanche* et Raphaéla, d'*Haydée*. Elle réussit mieux encore dans Nicette, du *Pré-aux-Clercs*, et surtout dans Madeleine, du *Postillon de Longjumeau*. Depuis, on n'a cessé de l'applaudir dans le répertoire, interprétant tour à tour : Suzanne, des *Noces de Figaro;* Jacqueline, du *Médecin malgré lui;* Jeannette, des *Noces de Jeannette;* Rita, de *Zampa;* Mirza, de *Lalla-Roukh*, un de ses meilleurs rôles; Madame Darbel, de l'*Eclair;* Milady, de *Fra-Diavolo;* Papagena, de la *Flûte enchantée;* Georgette et Rose Friquet, des *Dragons de Villars;* Edile, de *Joconde;* etc. Elle a créé en outre : Margot, des *Trois Souhaits*, de Poise (1873); Carita, du *Florentin*, de Lenepveu; Gillotin, de *Gille et Gillotin*, d'Ambroise Thomas (1874); la Comtesse, de l'*Amour africain*, de Paladilhe (1875); Joséphine, des *Travestissements*, d'Albert Grisar; Eva, de *Suzanne*, de Paladilhe (1879); la servante, du *Pain bis*, de Théodore Dubois, et Pepita, dans la pièce de ce nom de MM. Delahaye père et fils. Après l'incendie de l'Opéra-Comique, Mlle Alice Ducasse n'a plus reparu sur aucune scène parisienne. Elle a chanté avec une voix chaude et pénétrante, dans le salon littéraire et artistique de Mme Adam, une ou deux des *mélodies bretonnes* recueillies par M. Bourgault-Ducoudray. C'était finir comme elle avait commencé, par la Bretagne. Le talent de Mlle Ducasse était surtout gracieux et fin. Elle chanta toujours avec goût et apporta le plus grand soin dans la composition de ses rôles. Grande admiratrice de la musique allemande, elle doit néanmoins la meilleure part de ses succès aux compositeurs français, aux mélodistes tels qu'Auber, Adam et Félicien David.

DUCATI (Angelo), jurisconsulte et homme politique italien, né à Trente le 29 avril 1808. Reçu docteur à l'université de Padoue en 1836, il se fit inscrire au barreau, où il brilla comme avocat en même temps qu'il se mêlait, comme citoyen, à toutes les menées révolutionnaires et aux luttes entreprises contre la domination autrichienne. Exilé en 1848, il rentra peu de temps après grâce à l'amnistie accordée par le gouvernement, mais se vit en butte à toutes sortes de persécutions politiques. Accusé une première fois de haute trahison et acquitté, il fut poursuivi une seconde fois et rayé du barreau de Padoue. Il se transporta alors à Florence, où il exerça la profession d'avocat jusqu'en 1859. Rentré à Padoue après la cession de la Vénétie, il y fut nommé professeur de droit commercial à l'université (1866), puis passa à l'université de Bologne (1869). Plusieurs fois élu député par la ville de Trente à la diète d'Inspruck, au temps de la domination autrichienne, il avait constamment décliné le mandat que lui conféraient ses concitoyens; en 1867, il fut élu député au Parlement italien par les deux collèges d'Adria et de Tiene et opta pour le premier. On lui doit divers traités juridiques estimés : *Leçons de droit commercial, financier et maritime* (Padoue, 1868); *Remarques sur les principales différences qui existent entre les dispositions du nouveau code de commerce italien et celles du code de commerce allemand* (1869). — Son fils, Gustave DUCATI, dirige la revue de droit le « Studio giuridico internazionale » de Milan, et la « Rivista internazionale », à laquelle il a fourni d'importantes monographies.

Du Cerceau (LES), *leur vie et leur œuvre, d'après de nouvelles recherches*, par le baron Henry de Geymuller (Paris, 1887, in-4°, illustré). Peu de familles ont laissé dans l'histoire de l'art français une trace aussi glorieuse que les Du Cerceau. Il n'est personne qui ne sache quel ensemble merveilleux de modèles a créés Jacques Androuet Du Cerceau, le fondateur de la dynastie, à la fois architecte, graveur, ornemaniste; depuis plus de trois siècles l'architecture et les arts décoratifs n'ont cessé de tirer de sa succession le plus brillant parti. Cependant rien n'était plus obscur que ce qui touchait aux Du Cerceau. Les esprits les plus sagaces avaient échoué à débrouiller un tel chaos. M. de Geymuller, en y apportant enfin la lumière, a rendu à l'art le plus signalé service. On sait et l'extrême conscience et la puissance d'investigation du très érudit architecte suisse. Peut-être n'a-t-il jamais accumulé autant de preuves que dans cette monographie, monument définitif élevé à la gloire des Du Cerceau. Le catalogue complet de tous les dessins, de toutes les estampes de Du Cerceau, qui termine le volume, est d'un prix tout particulier pour les iconophiles.

* **DU CHAFFAUT** (Césaire-Léon AMAUDRIC, comte), homme politique français, né à Digne (Basses-Alpes), 19 mai 1827. — Il est mort à Digne le 7 juin 1884.

DUCHARTRE (Pierre-Etienne-Simon), botaniste français, né à Portiragnes (Hérault) en 1811. M. Duchartre a été pendant de longues années professeur de botanique à la Faculté des sciences de Paris; depuis 1861, il est membre de l'Académie des sciences; il a pris sa retraite comme professeur en 1886. On doit à M. Duchartre plusieurs publications importantes, notamment : le quatrième et dernier volume du *Manuel général des plantes, arbres et arbustes* de Jacques et Hérincq (1862, in-12); *Eléments de botanique* (1867, in-8°); *Rapport sur les progrès de la botanique physiologique* (1868, in-8°), publié à la suite de l'Exposition universelle de 1867; *Observations sur le genre Lis* (1871, in-8°); *Observations sur le* lilium Thomsonianum (1872, in-8°); *Quelques observations sur les caractères anatomiques des zostera et des cymodocea* (1873, in-8°); *Observations sur la germination et sur la formation première de quelques espèces de lis* (1874, in-8°); *Une visite de deux heures au jardin de l'Isola Bella, sur le lac Majeur* (1874, in-8°); *Notions sur l'organisation des fleurs doubles* (1878, in-8°); *Observations sur les marronniers hâtifs* (1879, in-8°); *Notice sur le jardin du Hamma, près d'Alger* (1880, in-8°); *Observations sur les fleurs doubles des bégonias tubéreux* (1880, in-8°); *Note sur le* begonia Socotrana (1885, in-8°). M. Duchartre est officier de la Légion d'honneur depuis 1867.

* **DUCHASSEINT** (Jean-Baptiste-Félix DELAPCHIER), homme politique français, né à Lezoux (Puy-de-Dôme) le 20 janvier 1814. — Le 21 août 1881, il fut réélu dans l'arrondissement de Thiers, prit part à la discussion des propositions de loi d'organisation municipale (1883) et vota pour le rétablissement du divorce, contre les conventions avec les compagnies de chemins de fer (1883), pour la proposition Barodet tendant à la revision de la constitution (1884), contre les lois protectionnistes, contre le ministère Ferry (30 mars 1885). Aux élections du 4 octobre 1885, il fut élu au scrutin de ballottage par 76.314 voix, sur 131.907 votants, député du Puy-de-Dôme et se prononça pour l'expulsion des princes (1886).

DUCHATEAU, groupe de trois îles désertes de l'archipel de la Louisiade (Océanie), par 11° 16' 41" de lat. S. et 150° 2' 36" de long. E.

* **DUCHATEL** (Charles-Jacques-Marie-Tanneguy, comte), homme politique français, né à Paris le 19 octobre 1838. — Le 27 mars 1878, M. le comte Duchâtel fut nommé ministre plénipotentiaire en Belgique, et un décret du 17 avril 1880 lui confia le poste d'ambassadeur à Vienne; mais il donna sa démission après l'avènement du cabinet Gambetta. Aux élections du 4 octobre 1885, il se présenta à la députation dans la Charente-Inférieure, comme candidat républicain indépendant et en dehors de toute liste; il obtint au premier tour 15.968 voix, fut porté sur la liste républicaine unique, au scrutin de ballottage, et fut élu le sixième sur sept. Il a voté contre l'expulsion des princes (1886), pour le ministère Rouvier (31 mai 1887) et contre la proposition Pelletan ayant pour but de reviser la constitution (30 mai 1888).

** **DU CHATELLIER** (Armand-René MAUFRAS), écrivain français, né à Quimper le 7 avril 1797. — Il est mort à Kernuz, près de Pont-l'Abbé (Finistère), le 8 mai 1885. Ce laborieux écrivain continua jusqu'à la fin ses études sur l'histoire de Bretagne pendant la période révolutionnaire. Parmi ses dernières communications à l'Académie des sciences morales, dont il faisait partie comme membre correspondant depuis 1858, on cite : *l'Eglise pendant la Révolution* (septembre 1878); *Un essai de socialisme* (1793, 1794, 1795), *réquisitions, maximum et assignats* (janvier 1885). On doit encore à M. Du Chatellier : *le Finistère et la persécution religieuse après le 18 fructidor an V* (Angers, 1882, in-8°); *Etudes sur quelques anciens couvents de la Bretagne* (Angers, 1884, in-8°); *Quelques journées de la première République dans les départements bretons* (Nantes, 1884, in-8°); *le Maire Leperdrit* (Nantes, 1885, in-8°); *les Laënnec sous l'ancien et le nouveau régime, de 1736 à 1836* (Vannes, 1885, in-8°). M. Du Chatellier a également édité la *Correspondance du conventionnel Guermeur* (1884, in-8°).

DUCHÉ (Emile), médecin français, né à Auxerre en 1814. Reçu docteur en 1839, il vint exercer aux environs de sa ville natale. M. Duché se tint toujours à l'écart de la politique; il est cependant membre du conseil général depuis 1874, mais il s'attache, dans cette assemblée, aux questions relatives aux enfants assistés et à la protection du premier âge. A la suite d'un mémoire sur *la Question des tours*, il a été nommé membre correspondant de l'Académie de médecine. M. Duché a reçu du ministère de l'Intérieur deux médailles d'argent pour ses travaux sur la statistique, l'ethnologie et la démographie médicale de l'Yonne. A l'Exposition universelle de 1878, il obtint également une médaille pour ses travaux résumant la distribution géographique de certaines maladies de l'Yonne. M. Duché est membre du conseil d'hygiène, et, depuis de longues années, secrétaire général de la Société médicale de l'Yonne. On lui doit un certain nombre de travaux, dont les plus importants sont : *Une question de races dans le département de l'Yonne* (1860); *Recherches sur la vie moyenne dans les cantons et communes du département de l'Yonne* (1863); *Etude historique sur les enfants assistés de l'Yonne* (1865); *De la distribution des races humaines à la surface du globe* (1868); *le Dépôt de mendicité* (1876); *la Question des tours pour les enfants abandonnés* (1878); *Distribution géologique et géographique de la taille, des hernies, des mauvaises dents, et de l'aptitude militaire dans les 37 cantons de l'Yonne* (1878); *Une saison à Contrexéville* (1881); *Esquisse d'une géographie médicale de l'Yonne* (1881); *Questions d'hygiène à propos de la fièvre typhoïde* (1883); *Recherches sur le choléra dans l'Yonne* (1858-1884). On cite encore de M. Duché des notices biographiques estimées sur : Bourdois de Lamotte, Robineau-Desvoidy, Bally, Joseph Fourier, Bertillon, Pierre Larousse, Lemercier du Muséum, Larabit, Charles Lepère, Paul Bert, Charles Flandin, etc.

DUCHÉ (Antoine-Marie-Scévola), homme politique français, né à Saint-Etienne en 1843, mort le 24 décembre 1887. Fils d'un représentant du peuple proscrit par le second Empire, il resta en Angleterre avec son père jusqu'en 1865 et y dirigea diverses entreprises industrielles. Rentré alors en France, il débuta dans la presse républicaine de Paris et ne cessa de montrer le plus sincère dévouement à la démocratie, après comme avant les événements du 4 septembre 1870. Secrétaire général de la Loire après la proclamation de la République, il fut porté, aux élections du 4 octobre 1885, sur la liste opportuniste. Elu au scrutin de ballottage, il déposa, de concert avec M. Crozet-Fourneyron, une proposition concluant à l'abrogation des lois qui avaient autorisé les princes d'Orléans et les Bonaparte à séjourner en France. Il a voté pour le cabinet Rouvier, interpellé par les groupes radicaux de la Chambre le jour même de sa constitution (31 mai 1887).

* **DUCHESNE** (Edouard-Adolphe), médecin français, né à Paris en 1804. — Il est mort à Cannes en décembre 1869.

DUCHESNE (Jacques-Charles-René-Achille), officier français, né à Sens (Yonne) le 3 mars 1837. Entré à Saint-Cyr en 1855, il fut promu lieutenant en 1861, capitaine en 1864, chef de bataillon en 1874 et lieutenant-colonel en 1881, il partit pour le Tonkin avec les premiers renforts tirés de l'armée d'Afrique; c'est là qu'il a gagné, le 5 septembre 1884, son grade de colonel pour la bravoure et l'habileté dont il a fait preuve dans les diverses opérations qui lui ont été confiées, et surtout à Ke-Lung, où il a montré des qualités militaires remarquables. Quelques mois après, le 10 mars 1885, il fut promu commandeur de la Légion d'honneur.

* **DUCHESNE-DUPARC** (Louis-Victor), médecin français, né à Moulins-Lamarche en 1805. — Il est mort à Paris le 21 novembre 1870.

* **DUCHINSKI** (Henri-François), historien polonais, né en 1817. — On doit à ce savant les ouvrages suivants : *le Monument de Novgorod*, en français et en polonais; *la Question d'Orient* (Constance, 1853); *le Panslavisme* (Constance, 1854); *Principes de l'histoire de la Pologne et des autres peuples slaves* (1858-1863, 3 vol.), en polonais; *Peuples aryas et tourans, agricoles et nomades*, en français (Paris, 1864). M. Duchinski a reçu du gouvernement suisse les lettres de grande naturalisation pour services rendus à la science.

DUCKER (Eugène-Gustave), peintre russe né dans l'île d'Œsel (Livonie) le 29 janvier 1841. Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, il remporta au concours une médaille d'or et une subvention (1862), avec laquelle il entreprit aussitôt un voyage en Hollande, en Belgique, en Allemagne et en France. S'étant fixé à Dusseldorf en 1873, il fut nommé professeur à l'académie de cette ville. M. Ducker n'a guère peint que des paysages et des marines, dont il a emprunté les sujets à sa patrie et aux rives de la mer du Nord; il est simple et naturel et soigne surtout la lumière. Parmi ses œuvres, nous citerons : *Un marais* (appartient à l'empereur Alexandre III); *Tempête* (Académie de Saint-Pétersbourg); *Lit de fleuve desséché; Souvenir de Rugen* (musée de Kœnigsberg); *Crépuscule du soir* (galerie nationale de Berlin). Il a exposé à Paris en 1878 : *Bords de la mer Baltique* et *Paysage du Harz*.

* **DUCKWITZ** (Arnold), économiste et homme politique allemand, né à Brême le 27 janvier 1802. — Il est mort dans cette ville le 19 mars 1881. Il fut bourgmestre de la ville de Brême, de 1857 à 1864 et de 1866 à 1870. Son dernier ouvrage est : *Mémoires de ma vie publique, de 1841 à 1866* (Brême, 1877).

DUCKTOWNITE s. f. (du-ktô-ni-te — de *Ducktown*, nom de localité). Minér. Variété impure de chalcosine (sulfure de cuivre) trouvée à Ducktown.

* **DUCLAUD** (André-Marie-Pierre-Auguste), avocat et homme politique français, né à Confolens (Charente) en 1824. — Aux élections législatives du 21 août 1881, il fut réélu dans l'arrondissement de Confolens par 8.998 voix, sans concurrent. Pendant la législature 1881-1885, il fut membre de diverses commissions; il vota contre le rétablissement du divorce, pour la conversion du 5 pour 100 en 4 1/2, pour les conventions avec les compagnies de chemins de fer (1883), contre la rétribution des fonctions municipales, contre la suppression de l'ambassade auprès du saint-siège, contre la revision de la constitution (proposition Barodet, mars 1884). Il se présenta aux élections sénatoriales du 25 janvier 1885 et ne fut pas élu; il ne fut pas plus heureux aux élections législatives du 4 octobre de la même année et échoua avec toute la liste républicaine. Depuis lors, il a été nommé préfet des Basses-Alpes (1885), du Gard (1886) et du Cher (1887).

DUCLAUX (Emile), savant français, né à Aurillac (Cantal) en 1840. D'abord professeur de physique à la Faculté des sciences de Lyon, il obtint au concours, en janvier 1879, la chaire de physique et de météorologie à l'Institut national agronomique. En décembre 1885, il a été nommé professeur de chimie biologique à la Sorbonne, chaire nouvellement créée. Lauréat de l'Institut, élève distingué de Pasteur, M. Duclaux a publié : *Ferments et Maladies* (1882), réédité en 1885 sous le titre : *le Microbe et la maladie; Chimie biologique*, tome IX (1re section, 1er fascicule) de l'*Encyclopédie chimique* de M. Frémy; *Etude sur la nouvelle maladie de la vigne;* etc.

** **DUCLERC** (Charles-Théodore-Eugène), publiciste et homme politique français, né à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) le 9 novembre 1812. — Il est mort à Paris le 20 juillet 1888. Lors du renouvellement du bureau du Sénat en 1878, des journaux mirent en avant sa candidature à la présidence en opposition à celle du duc d'Audiffret-Pasquier; M. Duclerc leur donna un démenti formel; il fut réélu vice-président (10 janvier). Lorsque le cabinet Freycinet eut été renversé le 29 juillet 1882 et que le président de la République eut résolu de constituer un gouvernement d'affaires, M. Grévy chargea M. Duclerc de former le nouveau ministère. M. Duclerc rechercha l'alliance de l'union républicaine. « Certains qu'il y a dans le Parlement, disait la déclaration ministérielle du 9 novembre, une majorité résolue à donner à la République un gouvernement durable et fort, un gouvernement décidé à défendre au dehors les intérêts permanents de la France, au dedans l'ordre et la liberté, à imposer énergiquement à tous le respect absolu des lois, c'est là que nous irons chercher les garanties d'une existence politique stable. » A l'extérieur, il chercha dans les affaires d'Egypte à sauvegarder la dignité de la France, en refusant de consacrer par son adhésion les modifications que le cabinet de Londres se proposait d'apporter au *statu quo*, maintenant que les armes britanniques avaient triomphé d'Arabi : cette résistance passive eut pour effet d'obliger l'Angleterre à dévoiler ses véritables intentions. Aucun incident notable ne vint troubler l'existence du cabinet jusqu'au 16 janvier 1883. Ce jour-là, le prince Napoléon fit afficher sur les murs de Paris un manifeste, et le ministère déposa un projet autorisant le gouvernement à expulser par décret tout membre d'une famille royale, dont la présence serait de nature à compromettre la sûreté de l'Etat. Des propositions analogues, émanant de l'initiative parlementaire, ayant été formulées, des dissentiments survinrent au sein du cabinet. M. Duclerc, déjà souffrant, donna sa démission (28 janvier). Depuis ce temps, il continua de siéger au Sénat, sans prendre à ses travaux une part très active.

DU CLEUZIOU (Henri RAISON), littérateur et dessinateur français. V. CLEUZIOU.

* **DU COMMUN DU LOCLE** (Henri-Joseph), sculpteur français, connu sous le pseudonyme de **Daniel**, né à Nantes en 1804. — Il est mort à Rethel en septembre 1884. Dans les dernières années de l'Empire, il avait abandonné la sculpture pour s'occuper de finances et il était, lorsque éclata la guerre de 1870, trésorier payeur général dans les Vosges.

* **DU COMMUN DU LOCLE** (Camille), auteur dramatique et poète français, fils du précédent, ancien directeur du théâtre de l'Opéra-Comique à Paris, né à Orange (Vaucluse) en 1832.—En 1877, peu après son désastre financier de l'Opéra-Comique, M. du Locle recevait de l'Académie française le prix de poésie sur un sujet mis au concours, *André Chénier*. La critique fut unanime à constater que cette pièce s'élevait au-dessus de la valeur ordinaire des concours et à en louer la composition ingénieuse et les beaux vers. Aux livrets d'opéra de M. Du Locle que nous avons déjà cités, il faut ajouter : *Aïda*, opéra en quatre actes (1877, in-12); *la Force du Destin*, opéra en quatre actes (1882, in-12). Ces deux opéras ont été faits en collaboration avec M. Ch. Nuitter; c'est Verdi qui en a écrit la musique. On doit encore au même auteur : *M'sieu Landry*, opérette en un acte (1882, in-12), dont la musique est de Jules Duprato, et *Sigurd*, opéra en quatre actes (1884, in-12), en collaboration avec M. Alfred Blau, dont la musique, due à M. Reyer, a obtenu un véritable succès. Il a envoyé d'Italie des correspondances au « XIXe siècle », sous le nom de **Camillo**.

* **DUCROCQ** (Théophile-Gabriel-Auguste), jurisconsulte français, né à Lille en 1829. — M. Ducrocq est passé, le 7 octobre 1884, de la Faculté de droit de Poitiers à celle de Paris en qualité de professeur de droit administratif. Aux ouvrages de cet écrivain que nous avons déjà cités, il faut ajouter : *Cours de droit administratif* (1877, 2 vol. in-8°); *la Corvée des grands chemins et sa suppression en France et spécialement en Poitou* (1882, in-8°); *Usages funéraires : de la variété des usages funéraires dans l'ouest de la France, sous l'empire du décret du 23 prairial an XII sur les sépultures* (1884, in-8°); *Etude sur la loi municipale du 5 avril 1884* (1886, in-8°). M. Ducrocq est membre correspondant de l'Institut.

** **DUCROS** (Octave), dit DUCROS DE SIXT, poète français, né au Cros, commune de Sixt (Savoie) en 1819. — Il est mort à Paris, le 12 août 1883, assassiné par Michel Campi (v. ce mot). Sa dernière œuvre, *les Chants du Droit et de l'Epée* (1874, in-32), contient ses meilleurs vers.

DUCROS (Alexandre), poète, comédien, improvisateur français, né à Nîmes en 1823. Appartenant à une modeste famille, il se lança d'abord dans les affaires et s'attacha à une société, dont il rédigea le journal, l'« Assurance-Conseil ». Cette entreprise lui fut fructueuse, mais ses tendances étaient ailleurs. Il entra donc au théâtre, voyagea dans le midi de la France et l'Algérie et se fit connaître comme un improvisateur plein de verve. Il vint ensuite à Paris où il fut attaché à la « Patrie » comme rédacteur littéraire et ensuite à la « Chronique illustrée ». En 1872, M. Ducros fit paraître une pièce en un acte, *le Gui de chêne*, tirée d'un conte d'Hégésippe Moreau, et qui fut représentée en 1873 au théâtre de la Gaîté. Cette pièce obtint un succès modéré, mais souleva une polémique assez vive. Certain personnage de M. Ducros, nommé Ixus, présente une ressemblance frappante avec le Zanetto du *Passant* de M. Coppée, représenté, comme on sait, en 1869. Y avait-il plagiat? Qui était le plagiaire? Les dates seules des deux œuvres auraient suffi pour trancher la question en faveur de M. Coppée, si un journal nîmois, ami certainement de M. Ducros, n'avait dit sans ambages, qu'en 1867, celui-ci avait lu à Mlle Agar, en présence de M. Coppée, sa pièce, qui était allée peu après reposer dans les cartons de la Comédie-Française. On doit à M. Ducros plusieurs pièces de théâtre et deux volumes de poésies : *la Peur du mariage*, comédie en un acte et en vers (1871, in-12); *les Etrivières*, poésies (1875, in-12); *la Boîte de Pandore*, comédie en un acte et en vers (1876, in-12); *la Légende du ver à soie*, traduction de l'arabe (1876, in-4°); *le Coq de Béotie*, parodie mythologique en un acte et en vers (1877, in-12); *Poésies nouvelles* (1885, in-4°).

** **DUCROT** (Auguste-Alexandre), général français, né à Nevers le 24 février 1817. — Il est mort à Versailles le 16 août 1882. Après le coup d'Etat parlementaire du 16 mai 1877, le général Ducrot témoigna plus fermement encore son hostilité contre le gouvernement existant; il ne garda point, dans son langage officiel, plus de mesure qu'à la tribune de l'Assemblée nationale, et il s'abandonna à tout propos à des violences de langage, déplacées chez un commandant de corps d'armée. Le « Figaro » ayant publié, sous la signature Saint-Genest, des articles réclamant avec insistance la retraite du ministre de la guerre, le « Moniteur » n'hésita pas à accuser le général Ducrot de les avoir écrits. L'incident n'eut pas de suite, mais un décret du 10 janvier 1878, retira son commandement au bouillant général, qui avait fait tous ses efforts pour introduire dans l'armée la politique monarchiste et le dégoût des institutions républicaines. M. Ducrot a publié en 1878 les deux derniers volumes de son ouvrage : *la Défense de Paris*.

DUDGEON s. m. (du-djon — de *Dudgeon*, nom d'homme). Techn. Outil qui porte le nom de son inventeur et est employé en chaudronnerie pour fixer les tubes dans les plaques tubulaires.

— **Encycl.** Le *dudgeon* se compose d'un cylindre creux où s'emboîtent des galets qu'on fait plus ou moins saillir au moyen d'un coin conique. Le coin, logé dans le cylindre, se termine en vis pouvant tourner dans un écrou fixe. Pour assurer l'assemblage du tube et de la plaque, on introduit le dudgeon dans le tube, on tourne l'écrou de façon à chasser le coin, à comprimer les galets et à appliquer la paroi du tube sur celle du trou dans l'épaisseur de la plaque. On imprime ensuite un mouvement de rotation à l'outil pour assurer le fixage du tube en régularisant le contact.

DUDIK (Beda), historien morave, né à Kojetein, le 29 janvier 1815. Professeur au lycée de Brunn, il collabora en 1844 à la « Revue autrichienne de littérature et des beaux-arts », puis fut nommé en 1847 historiographe de Moravie. En 1851, les états moraves l'envoyèrent en mission officielle en Suède, pour étudier les documents littéraires transportés de Moravie et de Bohême dans ce pays pendant la guerre de Trente ans; plus tard, il fit aussi des recherches dans les archives de Rome. Il prit part à la campagne de 1866 dans la suite de l'archiduc Albert. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de l'abbaye de Raigern, de 1048 à 1449*; *Recherches en Suède sur l'histoire de Moravie* (1852); *Iter Romanum* (1855); *Histoire de Moravie*, œuvre importante qui parut à partir de 1860 : *Albrecht de Waldstein; les Etudes historiques en Moravie* (1864); *les Rapports du diocèse de Cracovie avec la Russie* (1866); *la Correspondance de l'empereur Ferdinand II avec les jésuites M. Decan et W. Lanormain; Histoire de l'imprimerie en Moravie* (1876). Tous ces ouvrages sont écrits en allemand.

DUDLAY (Adeline-Elie-Françoise DULAIT, dite), actrice française, née à Bruxelles en 1859. Elle n'était pas destinée au théâtre, mais sa vocation l'emporta malgré tous les obstacles. Elle eut d'abord à combattre sa famille, qui s'opposa à son inclination. Sa mère elle-même ne consentit à son admission au Conservatoire de sa ville natale qu'à la condition que son éducation musicale se bornerait à l'étude du solfège et du clavier. L'enfant avait alors dix ans. Quand elle atteignit son quinzième printemps, elle était en état de donner des leçons de piano. Ce n'était pas là tout à fait la carrière qu'elle voulait suivre. Le hasard fit mieux les choses. Il se trouva justement que le cours de déclamation au Conservatoire était tenu par Mlle Jeanne Tordéus, une ancienne artiste du Théâtre-Français. Elle fut frappée de l'intelligence de la jeune fille, qui rêvait déjà de revêtir le péplum. Elle prit en main la cause de sa petite protégée auprès de Mme Dulait, qui céda à ses instances. L'élève fit de rapides progrès, elle obtint, en 1874, le second prix de tragédie, et remporta le premier prix l'année suivante. Sa mère étant morte, elle fut recueillie par un vieil ami de la famille, qui se faisait honneur de descendre de Sedaine. Mlle Tordéus ayant recommandé l'orpheline à M. Henri de Bornier, celui-ci alla trouver M. Perrin, qui admit Mlle Dudlay, c'est le nom qu'il lui donna, au rang des pensionnaires de la Comédie-Française. Il lui accorda 100 francs par mois et lui laissa le temps, avant son début, d'obtenir à Bruxelles le prix d'excellence. C'est là que vint l'entendre l'auteur d'*Ulm le parricide*. Elle eut un tel succès dans *Horace* que M. Alexandre Parodi n'hésita pas de lui confier, à côté de Sarah Bernhardt, un rôle important dans sa nouvelle pièce. Elle débuta donc dans *Rome vaincue*, le 27 septembre 1876. Elle produisit beaucoup d'effet par sa physionomie expressive, son jeu muet et la souplesse de ses attitudes. Elle se montra ensuite sous les traits d'Alcmène, d'*Amphitryon*, avec un succès peut-être un peu moins vif, mais qui n'en était pas moins réel. Sa réussite fut complète dans Camille, d'*Horace*. Restée, après le départ de Sarah Bernhardt, la seule tragédienne de la maison de Molière, elle n'a plus joué qu'à de rares intervalles. Elle a créé, en 1879, la comtesse d'*Anne de Kerviller*, d'Ernest Legouvé et, en 1883, la marquise des *Maucroix*, d'Albert Delpit. Ses meilleurs rôles sont sans contredit : Monime, de *Mithridate*, une des figures les plus difficiles à saisir du répertoire tragique; Pauline, de *Polyeucte;* Chimène, du *Cid;* Roxane, de *Bajazet* et surtout Hermione, d'*Andromaque*. « Mlle Dudlay, dit M. Paul Perret, a rencontré longtemps parmi nous autres critiques une opposition très vive, presque violente quelquefois, toujours injuste. La jeune tragédienne a persisté avec une patience et une énergie qui commandent l'éloge. Elle n'a pas tenu compte des mauvais vouloirs, et elle a bien fait, puisque l'heure de l'honnête revanche est venue. Elle en a pris plusieurs et de très bonnes, jamais de plus heureuses que dans le rôle d'Eriphile, d'*Iphigénie*, qu'elle a composé avec une véritable science. »

Quoique Mlle Dudlay fût sociétaire depuis plusieurs années, le comité administratif du Théâtre-Français décida, en mars 1886, par un vote à l'unanimité moins une voix, qu'elle redeviendrait pensionnaire ou se retirerait. Cette exclusion, que rien ne motivait, souleva une tempête dans la presse. Le sous-secrétaire d'Etat proposa une transaction consentie par l'intéressée. Le comité, persistant dans son déni de justice, le ministre intervint par un arrêté qui maintenait la jeune actrice dans tous ses droits pendant dix ans. C'est ainsi que prit fin ce qu'on appela « l'incident Dudlay ».

DUDLEY (miss Lucilla-Iseult), née à Londres en 1860. Elle a attiré l'attention sur elle en se rendant aux Etats-Unis pour assassiner le chef des fénians, O'Donovan Rossa. Par un de ses parents, miss Dudley appartient à la haute société anglaise, mais, se trouvant sans fortune, tout en ayant reçu une brillante éducation, elle s'était d'abord destinée au théâtre. Séduite par un clergyman qui, déjà marié, avait contracté avec elle un mariage pour rire, comme cela peut encore facilement se faire en Angleterre, elle avait ressenti un tel chagrin, en apprenant la vérité, qu'à deux reprises, elle avait tenté de s'empoisonner. Son exaltation était telle qu'on dut l'interner quelque temps à l'hospice de Hayward's Heath et la soigner comme aliénée. Lorsque, en 1885, les fénians eurent essayé de faire sauter le palais du Parlement et la Tour de Londres (v. DYNAMITEURS), et qu'elle sut que le principal instigateur du complot s'était réfugié aux Etats-Unis, elle ne douta pas, raconta-t-elle plus tard, après l'attentat, qu'il ne se trouvât un Anglais pour aller là-bas faire périr O'Donovan Rossa à coups de bâton. « Voyant que personne ne bougeait, poursuivit-elle, je résolus de me charger de cette bonne œuvre. Il ne fut pas bien difficile de pénétrer auprès de lui et de gagner sa confiance. Quelques flatteries firent l'affaire. C'est un monstre de vanité. » Affermie sans son dessein par les confidences que lui fit Rossa, relativement aux nouveaux attentats qu'il méditait, miss Dudley alla l'attendre dans une rue où elle le savait devoir passer à une heure déterminée; elle lui tira dans le dos une balle de revolver, qui ne fit que le blesser assez grièvement. Aussitôt arrêtée et emprisonnée, au milieu des cris et des menaces des fénians qui accompagnaient le chef des dynamiteurs, elle n'inspira, en revanche que de la sympathie au reste de la population new-yorkaise; on parla d'ouvrir une souscription en sa faveur, et un journal, le « Philadelphia Inquirer » alla jusqu'à dire que les honnêtes gens seraient plus fâchés que satisfaits d'apprendre que les blessures de Rossa n'étaient pas mortelles. Le jury l'acquitta (2 juillet 1885), en déclarant dans son verdict que l'accusée ne jouissait pas de la plénitude de ses facultés mentales.

DUDLEYITE s. f. (du-dlé-i-te — de *Dudleyville*, nom de localité). Minér. Silicate hydraté d'alumine et de magnésie avec du fer jaune brun, d'un éclat nacré. Ce minéral, trouvé à Dudleyville (Alabama), est associé à la margarite, dont il paraît être un produit d'altération.

** **DUEL** s. m.—**Encycl.** Mœurs et législ. On trouvera des articles spéciaux consacrés à quelques-uns des *duels* français et étrangers qui ont eu, depuis 1870, un certain retentissement, soit par leur dénouement tragique, soit par la notoriété des adversaires, soit pour d'autres causes. (V. les duels APPLETON-DE RITTER, ASSELIN-DE SAINT-VICTOR, BATTHYANI-ROSENBERG, CHAPUIS-DEKEIREL, DI-